

Vanité

VINCENT BRETON

COMPAGNIE 15 000 CM² DE PEAU

DOSSIER DE MISE EN SCÈNE

Avril 2019

Générique et présentation	3
Intention	4
Scénographie et costumes	5
Écriture	6



GÉNÉRIQUE ET PRÉSENTATION

Texte et mise en scène Vincent Breton

Elle Claire Duburcq

Lui Ivan Marquez

Prochaines dates : au théâtre La flèche à Paris les 3, 4, 10 et 11 mai.

INTENTION

« Nous ne parlons qu'aux heures où nous ne vivons pas, dans les moments où *nous ne voulons pas* apercevoir nos frères et où nous nous sentons à une grande distance de la réalité. Et dès que nous parlons, quelque chose nous prévient que des portes divines se ferment quelque part. », Maeterlinck.¹

Quelle fonction a la parole dans l'intimité de deux personnes ? Exploration, représentation, expression, domination ?

Un homme rentre du travail. Elle l'attend, bien décidée à attaquer de front la question de la sincérité de leur amour, et ne laissera rien passer. Elle dénonce un amour faux, convenu, commun, et exige de lui des réponses, la fin du mystère, la révélation d'une dépendance totale et inconditionnelle, qu'il ne peut lui offrir. Il n'a que son amour, simple et pragmatique.

Alors qu'elle use d'images élaborées, de contournements pour finir dans des attaques frontales, il tente différentes stratégies : lui répondre sur son terrain à elle – celui de la violence –, lui parler du mal qu'elle lui fait puis lui montrer son amour malgré cela.

À mesure de forer plus profondément dans le langage de leur amour, dans ses doutes et son besoin excessif d'attention, elle finit par fendiller puis faire voler en éclat tout ce pour quoi elle se bat.

J'entame par là un travail sur le couple, ce système qui vit de mouvements entre soi et l'autre, de dynamiques qui semblent nous changer beaucoup, peut-être moins qu'on ne pense. L'autre est autre. Qui suis-je ?

¹ *Le trésor des humbles*, Maeterlinck, 1896. « Le silence »

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Deux chaises face à face, à une distance d'approximativement quatre mètres, dépendamment de l'espace de jeu. Cette configuration crée une tension, qui est presque celle d'un jury, chacun étant le juge de l'autre, d'une discussion à table, d'un interrogatoire, d'un dimanche d'automne, un après-midi confortable avec une tasse de thé à parler de choses insignifiantes.

Veulent-ils être ici ? Y sont-ils contraints ? Connaissent-ils cet endroit ? Comment créer l'interaction dans ce cadre artificiel ? Qu'est-ce que cette forme créée par le théâtre que la scène entre deux personnages, sorte de lentille grossissante de notre vie, modèle le plus élémentaire de notre socialisation, atome de la relation humaine ?

Elle porte une robe de soirée, manifestement en décalage avec la situation, qui lui donne un aspect légèrement comique, comme hors de propos. Lui est le témoin de cette mise en scène d'elle-même. Il est, par son costume, un dédoublement du spectateur. On doit pouvoir le prendre pour un retardataire lors de son entrée.

ÉCRITURE

La répartition de la parole marque les différentes étapes dramaturgiques : retrouvailles, monologue central d'Elle, petit-à-petit entrecoupé de réponses de Lui, pour finir sur un quasi-équilibre.

Elle fonctionne par systèmes métaphoriques plus ou moins complexes, jusqu'à parfois elle-même perdre pied — avec, sans doute, les auditeurs — dans une parole nauséuse, disséquant leur couple, le disséquant lui, épuisant les arguments pour identifier ce qui ne fonctionne pas, ce qu'elle ne comprend pas, et finir par lever le mystère de la présence de cet homme. Sa parole naît inachevée : elle ne sait jamais où elle va.

Lui doit trouver un moyen de s'exprimer en dehors des systèmes. Il refuse d'être mis en boîte, aussi sophistiquée soit-elle. Il tente de partir du réel, de ce qu'il voit et sent, ce qu'il perçoit de la simplicité de la situation. Il est l'anti-héros en ce sens qu'il refuse le drame, et est pourtant bien contraint de l'accepter. Ses phrases sont plus simples et suivent un cours plus identifiable tout au long du texte.

L'écriture a d'abord surgi sous la forme de ce long monologue, comme un rythme, une scansion, et je ne savais pas quoi faire d'autre que l'écrire, si bien qu'il représentait plus de la moitié de la pièce. J'ai ensuite construit la dramaturgie pour rééquilibrer les forces, et donner à Lui la matière qu'il méritait.

Vincent Breton

vincentjacquesjean@gmail.com

06 . 77 . 77 . 69 . 96

15 000 cm² de peau

15000cm2depeau@gmail.com